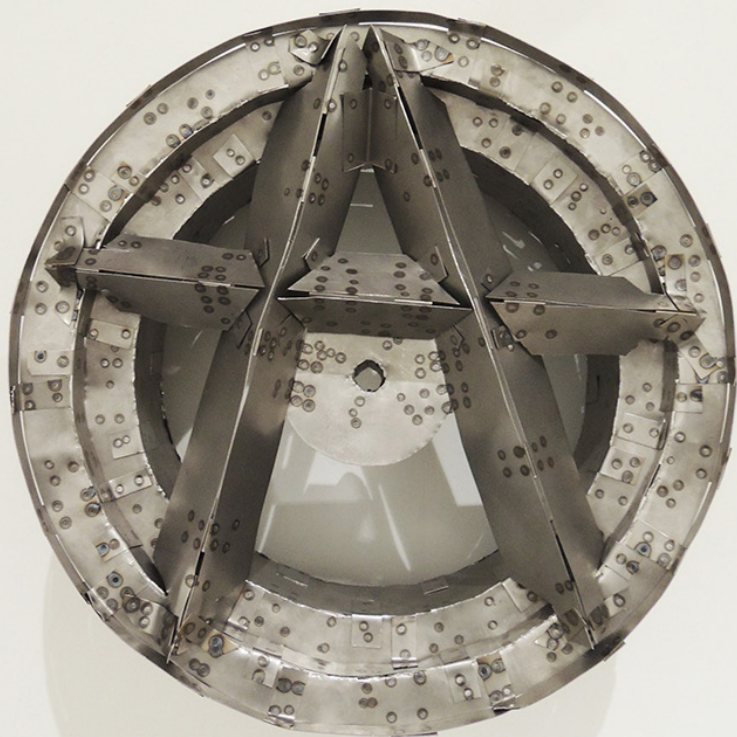


« Ça va ?
- Ça roule ! »



J E A N S O N
P é c h i n
(se prononce djinesonne)

C'est quoi vivre ?

Portfolio
de
poche

JEANSON PÉCHIN

Mon portfolio fête ses dix ans

Un art au rythme de la vie.

Édition racontée

Éditions de mon porte-monnaie

*Je cherche à faire de ma vie mon travail,
j'espère qu'il touchera d'une manière ou
d'une autre votre sensibilité.*

« Communion créative, faire partie.

Vivre c'est jouer, rire, bien manger si possible.

Vivre, ce serait avoir une idée, la soumettre à son entourage et la réaliser, ensemble, loin de nos égos. Égaux donc. Vivre, c'est un jour quitter Meaux, pour s'épanouir et découvrir le monde. Vivre, ce serait discuter sans parler des autres ou de nos événements passés. Vivre, ce serait repenser nos conditions d'habitabilité à plusieurs, pour nous et notre environnement direct et plus lointain. Vivre, ce serait ne plus savoir de quelle espèce nous faisons partie. Chiens, ours, loups, pigeons ou sardines ?

Jouer avec les formes et les idées.

Vivre avec le trouble d'après Donna Haraway,

Vivre d'ivresse d'après Beaudelaire.

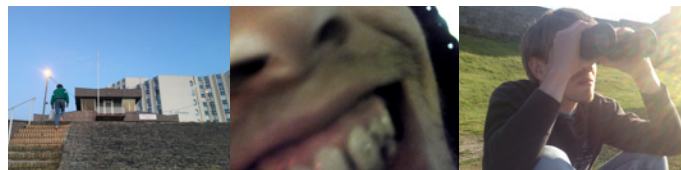
Probablement parce que j'ai grandi dans le 77. Probablement, parce que je m'entraînais à la course à pieds avec mes parents dans la forêt de Fontainebleau chaque week-end. Probablement, parce qu'en tant qu'artiste des enjeux sociaux il m'importe au plus profond de moi de partager mes expériences ludiques et créatives à ceux qui n'y ont pas accès.

Être la peinture, être l'histoire. Être l'œuvre. Notre vie est notre œuvre à toutes individuellement, notre vie en société est quant à elle notre œuvre collective. Peut-être l'avons-nous délaissé par oublié ? Peut-être que la pratique d'un art spontané mais non-innocent, un art de tous les jours, pourrait faire revenir une forme d'harmonie ? Un paradigme dans lequel l'art serait un des chemins, un possible ? Vivre de vie et d'art frais consis-

terait finalement à vivre en symbiose créative avec notre environnement. Le repeindre, le réécrire, l'aimer et le choyer.

Vivre et raconter sa vie, l'imaginer aussi. Vivre, c'est se proposer une aventure dans le brouillard du fictif et du réel. On vit une réalité, on raconte une interprétation, à vos crayons, prêts, partez. Ce n'est pas un mensonge mais une vision. Vivre, faire vivre, trouver la confiance en cette petite voix intérieure. Pour toujours à la table des enfants. Pour toujours jouer avec les couverts et le sel. Pour toujours joindre aux concepts le plaisir de faire et ce, dans toutes les directions.

Artiste à jamais. »



Ma mère était comptable dans un Intermarché, juste après avoir été sélectionné pour entrer aux beaux-arts de Paris, elle m'a pistonné pour y être magasinier. J'ai tout donné pour ce travail mais mon attitude de « révolutionnaire », comme aimait le souligner la gérante de l'entreprise, était inadéquat. J'ai pris la porte trois mois après l'avoir emprunter.

Cependant, le directeur du magasin avec qui je m'entendais bien m'a proposé des années plus tard une collaboration. J'ai donc invité mes camarades d'école à exposer avec moi dans les locaux de ce magasin.

L'exposition, intitulée Intermarché, a donné naissance à un catalogue édité par les éditions des Beaux Arts de Paris, sous la direction de Pascale Le Thorel et préfacé par Nicolas Bourriaud, directeur de l'école à cette époque et par Tadashi Kawamata.

J'y exposais une installation sur laquelle je travaillais au même moment en atelier réalisée en caddies de supermarché, les arches en enfilade formant un tunnel. C'était ma première intervention dans l'espace public.



FAIRE SES COURSES AU MARCHÉ DE L'ART

Fan de tuning dans l'enfance et sans permis jusqu'à récemment, j'ai assouvi un fantasme en me fabriquant pas mal de voitures. Des voitures de course pour beaucoup. En page 11, c'est une voiture inspirée de celles qui courent sur le circuit du Mans, on pouvait s'y asseoir et prendre le volant. Une vidéo de 24h défilait en continu sur un écran.

Mais qui dit voiture dit parking et notamment fête de parking, c'est ainsi que j'installais une caisse bien Jackie, grosse sono, gros tuning dans les beaux-arts de Paris. Pour moi, l'art est une fête, un moment qui se vit, alors quoi de mieux pour se rassembler qu'un véhicule transformé en boîte de nuit extérieure.



« Je roulais en BMW à un moment, c'était génial. Elle a longtemps été une de mes voitures préférée. Sont quand même bien fichues ces autos. Elle a servie dans de nombreux travaux. »



VROOOUUUUUMMMMMMM.....



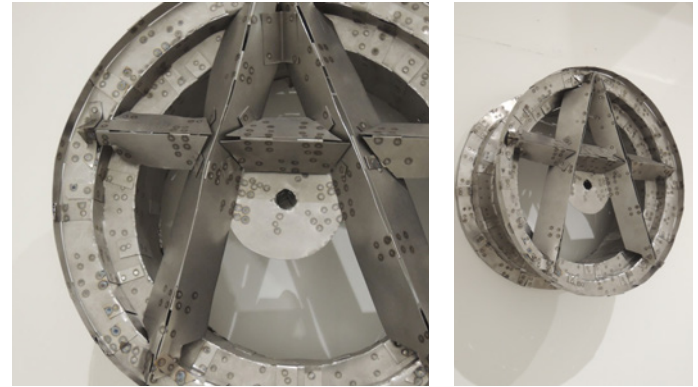
A la rescousse de ces voitures déchaussées.



Mais une voiture, c'est avant tout des roues. Alors, j'ai fabriqué ma propre jante (p.13). Ses rayons formaient le sigle anarchie, je ne sais pas si je suis anarchiste, cependant, je vois dans le tuning un chaos de formes et de couleurs. J'y vois aussi une émancipation au standardisme. Des pilotes qui veulent se sentir exister, comme moi. Mais cela pourrait très bien être le a de Arts.

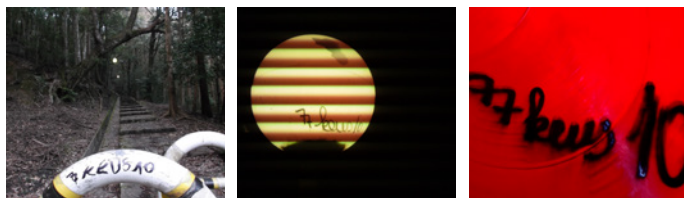
J'adore intervenir dehors, j'adore aussi donner. Alors, quand je vois des roues sans enjoliveur je leur en redonne un (p.12). J'espère ne pas trop avoir embêter les propriétaires de ces pauvres voitures à qui il manquait une ou plusieurs chaussures.

Ces recherches autour de l'automobile ont atteint leur paroxysme lors que je lançais en ville une course entre deux bolides inspirées d'une discipline nommée Stock Car qui est un type de compétition très underground où chaque participant peut défoncer les montures de ses concurrents (p.13). C'est un truc qui vient des States, comme mon prénom. Sauvage.



J'ai grandi à Meaux dans le 77, une cité dortoir. Le seul Maire que j'y ai connu se nomme Jean-François Copé, vous connaissez Jean-François Copé ? à Meaux on connaît tous 77keus10. C'est une référence à notre code postal Le 77100, un 10 keus c'est un 100 francs de shitos (à l'ancienne). Le verlen aussi à l'ancienne : 10 keus = keus10. Mes amis d'enfance et moi l'avons tatoué sur le corps et dans le coeur.

Ce projet consiste en un protocole photographique aux allures touristiques. Lorsque je voyageais, je prenais des photos de vacances en incluant dans le cadre ce fameux 77keus10. Je ne le vois pas comme une manière d'étendre ni de marquer mon territoire, plutôt comme un élan d'espoir : nous aussi les meldois, on a le droit de voir de jolies choses.



J'ai souvent été interpellé voir moqueur de ceux qui parlent de leurs petites morts. Peut-être trouvais-je ça grossier, ou cliché. Mais en y repensant, il m'est arrivé de mourir moi aussi, plusieurs fois même. Ces épisodes particuliers sont souvent propices à une petite action d'art. Ma première non-mort remonte à 2014, je quittais le Chili après y avoir passé six mois. Ce voyage fut déterminant, car je n'étais clairement pas le même en partant qu'en revenant. Alors, selon une coutume chilienne je me suis fait ce qu'ils appellent *una animita*. Un petit autel en forme de maison, j'avais choisi celle d'un immeuble pour la mienne, dans laquelle on place, comme sur une tombe, des objets du défunt (p.16).

En 2023, j'ai vécu un peu en montagne avec Mister, le chien qui m'accompagne partout. De balade en balade, je tombais sur des croix, de vieilles croix dans la forêt. Je suis revenu quelques jours plus tard pour les peindre. Sur le moment, mon geste m'apparaissait simplement iconoclaste. Que nenni, avec le recul, je me suis rendu compte que j'avais vécu une seconde mort et étais en train de la sacraliser. Rien de grave (p.15). Á quand la prochaine ?

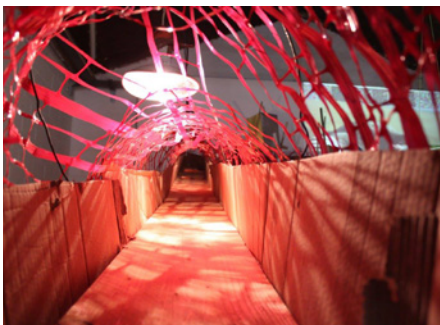


Il y a mort bien sûr, mais il y a aussi naissance. Et notamment celle de notre très cher Jésus il y a 2023 ou 24 ans. Je ne sais quand est apparue cette tradition du sapin de Noël, en tout cas, j'y ai vu comme un acte de personnalisation. Je me souviens très bien de la concentration de ma mère lorsqu'il fallait décorer le sapin et plus largement la maison. C'est un peu comme du tuning mais d'arbre. J'avais un gigantesque sapin dans mon jardin à une époque, j'en avais décoré le bas, malheureusement je ne retrouve pas la photo. Toujours est-il que j'ai entrepris une série de photos inspirées des châteaux d'eau des Becher. Je suis allé voir mes voisins et leur ai demandé de prendre un cliché de leurs sapins.



En 2013, je fondais avec six ami.es le collectif Cosmos Merguez. Notre bande de lurons montait de petites entreprises. Nous étions réunis autour de l'humour et d'une volonté ferme de nous amuser tout en œuvrant pour une démocratisation de l'art. Nous avons donc organisé et réalisé de nombreux projets dans lesquels nous mettions notre petite démocratie à rude épreuve.

Par exemple le Flipeur (p.18), monté et démonté en un temps record puis remonté ici et là. Ce flipeur grandeur nature proposait au public de jouer avec l'œuvre. Ou encore, la performance Stars qui consistait à être nous même l'éclairage de soirées concerts.

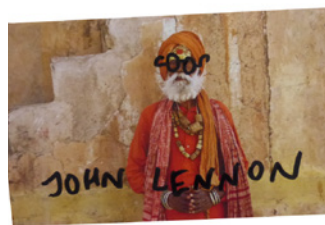


Ci-contre vue intérieure, ci-dessous, vue d'ensemble du Flipeur.



Nous avons résidé une semaine durant dans une ferme dans laquelle le propriétaire nous a laissé jouer avec ce que nous trouvions sur place. Lors de festivals, nous avons créé deux entreprises, l'une proposant de créer des faux souvenirs de voyage, l'autre ambitionnait de régler les tracas des visiteurs.

Nous avons réalisé un ciné-concert sur une plage du Finistère où nous présentions un court métrage filmé et monté en deux semaines de vacances-résidences. Nous avons mis en place une parade de chars dans les rues d'Arras dans le nord de la France...



En 2015, suite à la réalisation d'un documentaire sur le fromage au Japon, je fonde le duo pôle-fromage. Avec ma binôme, nous allons parcourir des pays étrangers en quête d'histoires de fromagers toujours plus surprenantes les unes que les autres. C'est ainsi que nous avons réalisé le cours métrage Patom en Ukraine, au cours duquel nous suivons Sanitch, ancien combattant du Dombas reconverti en fromager. C'est également avec ce collectif que j'ai entamé ma professionnalisation d'artiste en suivant un protocole navigant entre l'action et le récit de cette action. Nous participerons à de nombreuses résidences de création et de territoire utilisant l'espace public, publicitaire, éditorial et numérique comme terrain de jeu.

Nous avons exploré le monde des artisans ou encore des volcans faisant du sol et du vivant notre matière première. Nous avons ouvert une faille de 100 mètres avec le concours de 250 élèves de collèges et lycées du Tarn (p.20). Cette faille que l'on cuisait au fur et à mesure des allers et venues de nos collaboratrices.



Nous avons fait apparaître ce champignon (ci-dessus) dans un quartier prioritaire de Tarbes, avons transformé un hall de deal toujours à Tarbes. Nous avons parcouru les panneaux d'affichage de la Haute-Garonne en exposant dans l'espace public nos peintures. Nous avons aussi creusé une cave dans un marais de l'Audomarois... Toutes ces interventions agissaient comme des incubateurs de mythe ordinaire. « Vous avez vu le cèpe géant ? », « La terre s'est ouverte sur le terrain de foot de Fiac », « Ça marchera jamais ! Mais si ! ».



« Merci pour tout Inès, ce fut un plaisir de travailler avec toi. »

« Un jour je me réveillais avec les pieds en alu. »



Sinon je dessine beaucoup, automatiquement car j'ai besoin de temps en temps d'un bon reset. Il y a d'abord eu des dessins aux craies de chantier (p.22-23) trouvés par hasard sur une brocante. Je fais confiance à la sérénipité, au bon ami de John Cage. Il est toujours là, où on ne l'attendait pas, quand on le cherchait le moins. Ils sont ensuite passés du rouge et bleu de Michaud au tout couleurs de De Kooning (p.23). Mais ils se sont également mis à parler, ils avaient besoin de dire, d'exprimer ce que eux, dessins ressentent. Mes « prods » n'ont jamais vraiment de fin, elles s'arrêtent souvent parce que je veux passer à autre chose.



Creuser est un geste pur. Dessiner c'est comme creuser. J'ai le sentiment que creuser est la métaphore de plein d'autres actions, elle pourrait l'être de marcher aussi, ou alors marcher c'est creuser. Je plonge dans un oubli créatif et ne voit plus que ça jusqu'à bien souvent en perdre la vue. Il y a bien des années, j'avais tenté de rejoindre le Japon par le sol. Y suis-je parvenu ? Non bien évidemment que non, cependant j'ai trouvé autre chose : moi. Un truc qui m'est souvent arrivé et dont j'use maintenant c'est que lorsque j'entreprends une action dans l'espace public il arrive régulièrement que l'on m'aide sans que je ne demande rien. Pour cette sculpture, les jardiniers de la ville de Paris qui passaient devant quotidiennement se sont un jour arrêtés et m'ont quasiment pris la pelle des mains et se sont mis à creuser.



J'ai transmis la passion du trou à un compagnon de vie avec qui mes travaux se marient à présent. Cette relation est à la fois inspirante artistiquement, mais elle m'éclaire sur une nouvelle façon d'habiter le monde. Pour le moment, la collaboration artistique avec un chien est passée par des séries de photos et son rôle de lubrifiant social lors des résidences auxquelles j'ai participé.



Il a débarqué dans ma vie un jour.

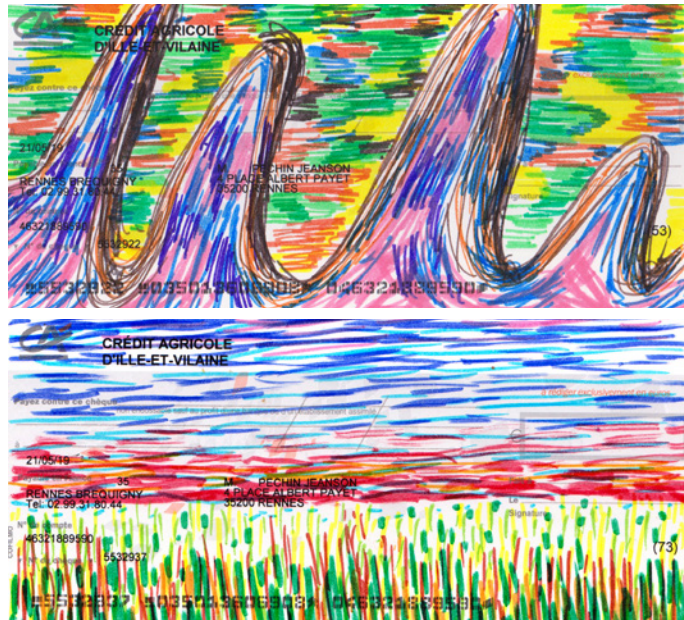


« Je travaille sous son regard. Il me donne son avis. Il change quelque chose, il intervient aussi parfois. À travers notre relation, je découvre l'interdépendance, une relation basée sur l'essentiel. »
« Mister ! Vient ! »

Mes productions s'inspirent de ce que je vis, de l'infra à l'extraordinaire. Par exemple en ce moment, j'ai pas vraiment d'argent. Comme j'ai besoin d'assistance technique là-haut, je paye le mécanicien avec des dessins réalisés dans mon carnet de chèques (p.26-27).



















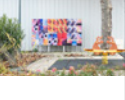
Les Japonais ne portent jamais de chaussures en intérieur. On en pense ce que l'on veut. Alors, je me suis fait mes chaussons (p.27) quand j'étais au Japon. Je souhaite m'installer confortablement dans ce milieu qui attire ma curiosité. En portant ces pantoufle, je m'y sens à l'aise.



La fabrique des chèques cadeaux.

FIN

Index

6		<i>Pourquoi vivre ?</i> Introduction
8		<i>Le tunnel de la conso</i> , Caddies, 2014. Artistes présents lors de l'exposition Intermarché : Inès Day, Elyssa Smiri, Jules Lesbeguerris, Camille Le Chatelier, Mathie Laborris, Marta Fuguillani, Max Fouchy, Morgane Joanin.
10		<i>Tuning Beaux Arts</i> , Citroën Evasion, girlandes lumineuse, sono, cartons, 2019. Présentée aux Beaux-Arts de Paris.
11		<i>Ma participation aux 24H du Mans</i> , Bois, peinture, écran, enceintes, 2015. Présentée lors d'une exposition des lauréats du prix des Amis des Beaux-Arts de Paris.
12		<i>Voitures déchaussées</i> , Carton, peinture, 2017. Performance dans l'espace public.
13		<i>Anarcho-jante</i> , Acier, 2013. Tuning du chaos.
13		<i>Illegal Run</i> , Bois, aluminium, peinture, 2016. Performance dans l'espace public.
14		<i>77keus10</i> , Photos, 2014-en cours. Projet photos, déjà une bonne cinquantaine.
15		<i>Mourir encore</i> , Bois, peinture en spray, 2023. Croix installée dans une forêt des Pyrénées.
16		<i>Animita pour un vivant</i> , Cagette, objets souvenirs, 2014. Installée dans une avenue de Santiago de Chile.
17		<i>Le moment préféré des enfants</i> , Tirages numériques, 2018. Exposées chez moi pendant les fêtes.
		<i>Flipeur</i> , Collectif Cosmos Merguez, Bordel de récupération, 2016-2022. Monté au centre culturel autonome L'amour à Paris, aux Ateliers du vent à Nantes, et enfin dans un hall d'immeuble à Rennes.
19		<i>Méga-pneu</i> , Collectif Cosmos Merguez, Pneus, 2017. Sculpture issue de l'exposition à la ferme Brin d'herbe à Rennes.
		<i>SOS voyage</i> , Cosmos Merguez, Performance, 2020-2023. Présentée à la Recyclerie à Paris, à la badouillerie à Rennes, et au centre social Archipelia à Paris.
19		<i>Vous êtes ici</i> , Cosmos Merguez, Exposition, 2020-2023. Présentée à la ferme de Quincé
20		<i>La faille</i> , Collectif pôle-fromage Terrain de foot, feu, terre, 2021. Sculpture participative réalisée avec le centre d'art Le Lait lors d'une résidence APIE.
21		<i>Bel Air Journal</i> , Collectif pôle-fromage Installation, performance, édition, dessin, 2023. Sculpture réalisée lors d'une résidence cha-peauté par l'association Médiannes à Tarbes.
21		<i>La France a de beaux champignons</i> , Collectif pôle-fromage affichage, édition, 2021 Projet réalisé dans le cadre d'une résidence hors les murs initiée par l'association PHALM.

21		<i>Fromage des maris</i> , Collectif pôle-fromage, Cave creusée, fromage de ferme, affinage, 2020. Installation réalisée dans le cadre du CLEA de l'Audomarrois et resté sur place.
22		<i>Vive la France ironique et bienveillante</i> , Dessins aux craie de chantier sur papier chic, 100x80, 2021. Extraits d'une série de onze dessins.
23		<i>Images bavardes</i> , Dessins à la craie sur papier A3, 2023. Extrait d'une série de huit dessins.
24		<i>Traverser la Terre</i> , Trou, charpente, 2012. Présenté dans la maison du Japon.
25		<i>Mister de nuit</i> , Chien, jouet de chien, 2020 - pour les dix prochaines années. Il alimente ma vie d'artiste, comme je le fais avec son ventre.
26		<i>Claude Monnaie</i> , Chèques de banque, feutres, 2023. Je paye en partie mes séances de psychanalyse avec.
27		<i>Confortablement installé</i> , Chaussons, poissons secs, 2015. Présentés au festival Parasofia, Kyoto, Japon.

*Merci à tous pour l'accueil dans le monde de l'art.
Les copains, les connaissances, les professionnels
de l'art et tous ceux qui ont de la patience.*

*Habitons-nous les uns les autres.
Soyons fleurs, soyons loups.
Traquons nos habitudes,
Troquons nos costumes,
Le temps d'un carnaval intergalactique.
A l'unisson, faisons forêt.
Car nous sommes l'histoire tragique et inéluctable.
Un mycélium qui se raconte, périt puis renaît un peu plus loin.
Nous formons un passé à tête de doute
Collectif et violent.
Une idée au carrefour des certitudes.
Pour notre bien, parlons passion, parlons poissons.
Devenons imprévisibles.*

jeansonpechin.com

